3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 17 JUILLET 1913 — No. 18

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE !

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Marche d'une idée et d'une oeuvre

L'heure approche où la Saskatchewan française, réunie en Convention à Régina, fera le dénombrement de ses forces et passera en revue les troupes d'élite qu'elle a su recruter dans tous les centres de la province par l'organisation des groupes locaux de l'Association Franco-Canadienne, en vue de l'action catholique et nationale.

L'heure approche où commencera à se réaliser le vœu qu'émettait LE PATRIOTE dès le premier numéro de sa réapparition (1er juin 1911) lorsqu'il disait : "Nous vivrons si, sachant faire taire toute partisannerie politique, nous consentons à nous rallier sur le terrain catholique ; si nous soutenons de notre influence et de notre appui tous les intrépides défenseurs de nos droits."

Et la semaine suivante (8 juin 1911), dans un article intitulé, "Il nous faut l'union disciplinée", notre journal reprenait le même thème en termes plus explicites : "Pourquoi ne se fonderait-il pas, disions-nous, dans chaque paroisse une association canadienne-française qui aurait pour but, non pas seulement de fêter la St Jean-Baptiste tous les ans et qui resterait ensuite inactive le reste de l'année, mais qui s'emploierait à promouvoir, en toute occasion, dans une même localité tous les intérêts de nos compatriotes ? Des associations de ce genre, disséminées dans tout l'Ouest, grouperaient toutes les paroisses canadiennes et constitueraient, avec une organisation centrale active, une puissance de premier ordre."

D'une série d'articles que publia LE PATRIOTE au cours de juillet et d'août 1911 pour préconiser l'organisation des forces catholiques et françaises de cette province, on nous permettra de rappeler encore quelques passages particulièrement significatifs :

"Voulez-vous que l'héritage de traditions chrétiennes et nationales qui vous relie au passé soit transmis intact à vos successeurs sur ce sol nouveau, à ceux qui jouiront de votre labeur, à ceux qui sont comme le prolongement de votre vie ? Le voulez-vous ? Alors, il faut dès aujourd'hui songer sérieusement et d'une manière pratique à nous organiser" (6 juillet 1911)...... "Le point important n'est-il pas, dès lors, la fondation dans *chaque centre français* d'une association locale, très active, très vivante, mais très simple, et d'un mécanisme facile, en vue d'une fédération générale de toutes les volontés ? " (13 juillet 1911)..... "Les fermiers anglais de l'Ouest se sont organisés, dès la première heure, en une vaste corporation, non politique, pour promouvoir leurs intérêts. Voyez aujourd'hui la puissance des *Grain Growers* ! Ce que d'autres ont su faire pour des intérêts purement matériels, ne serions-nous pas assez généreux et patriotes pour l'entreprendre en faveur d'intérêt cent fois plus élevés ? " (3 août 1911)...... Et à la même date encore : "Qu'il y ait autour de chaque clocher une association dont le prêtre sera l'âme dirigeante, et les citoyens les plus influents de la paroisse, les transmetteurs d'énergie ; alors le jour ne sera pas éloigné où il deviendra possible de fédérer tous ces groupes autour d'une association plus vaste et partant plus puissante."

* * *

C'était le grain de blé jeté en terre et confié aux bénédictions du ciel.

Trois mois plus tard (2 novembre 1911) LE PATRIOTE lançait un appel aux catholiques de langue française de la Saskatchewan pour solliciter des adhésions au projet de former une société succursale de l'œuvre du Congrès de la Langue française, qui se préparait à Québec pour le mois de juin 1912.

Il y était dit : "Nous voudrions établir une association qui, tout en s'occupant activement de travaux littéraires et linguistiques, ait cependant des cadres assez larges pour grouper toutes les bonnes volontés, coordonner toutes les énergies pour le maintien intégral de notre belle langue française, sauvegarde de notre foi."

Les adhésions affluèrent de 80 centres différents au chiffre considérable de 1571, exprimant la volonté de sept à huit mille personnes, ce qui nous permettait de dire, le 25 janvier 1912, en convoquant la première convention française dans l'Ouest pour les 27, 28 et 29 février à Duck Lake : "Le peuple a parlé. Il veut être représenté aux grandes assises nationales qui se tiendront à Québec le 24 juin prochain, il veut de plus établir une organisation qui veille au *maintien*, à *l'étude* et à la *défense* de sa langue."

Et juste à la veille de ce congrès, dont le succès dépassa les plus légitimes espérances, grâce au concours de Nos Seigneurs Mathieu et Charlebois et au dévouement admirable d'une pléiade de patriotes, prêtres et laïques, accourus de tous les points de la Saskatchewan, nous écrivions le 22 février 1912 : "Nous voulons d'abord nous organiser chez nous et nous appuyer ensuite sur la force puissante qu'apportera à nos revendications l'organisation générale qui s'établira au grand congrès de Québec, pour tous les groupes français de l'Amérique."

Nous évoquons aujourd'hui ces souvenirs à l'aube de la seconde convention française de la Saskatchewan où l'inauguration officielle de l'Association Franco-Canadienne et la présence à nos fêtes du du président et du secrétaire général du Comité Permanent de la Langue française, de Québec, marqueront une étape importante dans l'histoire de l'élément français de cette province, pour que tous nos lecteurs remercient Dieu avec nous du progrès déjà accompli dans l'œuvre de l'organisation catholique et nationale et pour que en offrant le concours personnel de leur générosité ils le prient ardemment de couronner d'un succès durable une œuvre où s'est clairement manifestée déjà la puissance du "Christ qui aime les Francs"

Programme de la Convention de Régina

28-29-30 JUILLET

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui le programme officiel de la seconde convention française de la Saskatchewan, qui se tiendra à Régina du 28 au 30 juillet.

Ce programme constitue un menu patriotique à la fois abondant, substantiel et délicat, comme on peut le constater en parcourant la liste des travaux et des démonstrations. Si l'on considère d'autre part que des personnages comme S. G. Mgr Langevin, Mgr Pascal, Mgr Roy, Mgr Mathieu et probablement Mgr Charlebois, le premier ministre et le procureur général de la Saskatchewan, M. Adjutor Rivard, l'hon. juge Prendergast, les représentants de plusieurs associations catholiques et tout ce que la Saskatchewan française compte de plus ardemment dévoué à l'organisation catholique et nationale, ont bien voulu prêter leur concours au succès de cette convention on peut affirmer d'avance qu'il s'y accomplira un travail efficace et que tous ceux qui ont résolu de se rendre à Régina pour les 28, 29 et 30 juillet, ne regretteront pas leur voyage. Ce sera une belle fête pour le cœur et pour l'esprit.

Lundi 28 Juillet

8 HRS P.M.—SÉANCE SOLENNELLE : Discours de bienvenue par le Président du Cercle Local de Régina, le maire de la ville et le Premier Ministre.
Réponses par MM. Gariépy, Boudreau, Delorme et autres.

Mardi 29 Juillet

9 HRS A.M. Assemblée à la salle des réunions et parade jusqu'à l'église.

10 HRS A.M. Grande messe solennelle et sermon par S. G. Mgr Langevin.
Après la messe présentation des lettres de créances et formation des comités.

2 HRS P.M.—SÉANCE DE TRAVAUX.
1° Rév. Père Sauner, M.S.C. Le règlement de l'Association Franco-Canadienne.
2° M. l'abbé Maillard. Statistiques.
3° M. J. E. Fortin. Avantages pour les membres des professions libérales de s'établir dans la Saskatchewan.
4° M. Page. Sur l'œuvre de la protection des enfants abandonnés.
5° L'hon. Juge Prendergast. Fédération des Sociétés Catholiques.
Adoption des vœux.

8 HRS P.M. SÉANCE SOLENNELLE :
Orateurs : Mgr Mathieu, Mgr Pascal, M. Adj. Rivard. M. R. Goulet, l'hon. Sénateur Prince.

Mercredi 30 Juillet

9.30 HRS A.M.—SÉANCE DE TRAVAUX.
1° M. Louis Schmidt. La race française dans la Saskatchewan.
2° Mgr P. E. Roy. La tempérance.
3° L'hon. Turgeon. La loi scolaire en Saskatchewan.
4° Rév. Père A. F. Auclair. O.M.I. Oeuvre de la presse catholique.
5° M. W. Amyot. Avantages pour les membres de profession libérales de s'établir en Saskatchewan.
Adoption des vœux.

2 HRS P.M.—SÉANCE DE TRAVAUX.
1° Rév. Père A. G. Morice, O.M.I. Histoire de la colonisation des Territoires par les français.
2° Dr Paradis. Avantage pour les membres des professions libérales de s'établir en Saskatchewan.
3° M. l'abbé L. P. Gravel. Colonisation et immigration.
Adoption des vœux.
4° Rapport du comité des vœux.

8 HRS P.M.—BANQUET AU KING'S HOTEL.
SANTÉS—Le Pape et le Roi. Le Canada. La Province. La Race. L'Église. L'Association. Les Sociétés Sœurs. La Presse. Les Dames.

De par le Monde

Guerre fratricide

La guerre engagée entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce se poursuit avec acharnement et il semble qu'elle ne prendra fin qu'avec l'épuisement total des combattants. Le mot d'ordre parait avoir été donné aux agences télégraphiques internationales de mettre la Bulgarie en posture aussi humiliante que possible devant l'opinion. De part et d'autre circulent des accusations de révoltantes cruautés

Les puissances européennes contemplent, impassibles, le spectacle de l'incendie qu'il leur était peut-être plus facile d'allumer, qu'il ne l'est aujourd'hui de l'éteindre. La subite concentration de l'or, opérée depuis quelques mois par les banques juives qui, on le sait, contrôlent, avec les finances, la diplomatie de tous les pays, et dont l'effet se fait sentir jusqu'ici dans l'apparition d'une mystérieuse crise monétaire, annonce encore de plus graves événements dans une société où la main juive depuis un siècle fabrique une colossale idole devant laquelle se prosternent les peuples tour à tour. La paix universelle pourrait-elle être stable lorsque le culte du veau d'or se substitue à celui de Dieu ?

Pas de justice

M. Coldwell a déclaré à la convention orangiste de Brandon, qu'il ne pouvait être question de rétablir les écoles séparées au Manitoba. Raison de plus pour que les catholiques s'organisent, puisque le mauvais vouloir des politiciens est si évident.

Démonstrations orangistes

Malgré la pluie, les Orangistes ont célébré le 12 juillet par des parades en plusieurs endroits et des discours agressifs contre les catholiques. Ils affirment qu'ils sont très bons garçons mais qu'ils veulent notre peau quand même. Il vaut mieux le savoir car en présence de quelqu'un qui avoue avec cynisme : "C'est ta peau que je veux, et ta peau toute entière !" alors, peau pour peau, on est incliné à préférer celle de son adversaire. *La Patrie*, de Montréal, ferait bien de leur prêcher la conciliation.

Les dessous de la politique américaine

Les révélations faites, à Washington, devant le comité d'enquête du Sénat, par Martin Mullhall, éclairent d'un jour sinistre les manœuvres électorales qui se pratiquent aux Etats-Unis, sur les arrières-scènes du parlement : tout s'achète, et au prix fort. La politique au Canada a aussi son organisation de coulissiers sans vergogne.

Merveilleux voyage en aéroplane

Brindejonc des Moulinais a terminé son merveilleux voyage de 3,100 milles de Paris à St Pétersbourg et retour, ce qui est le record mondial pour le plus long voyage en aéroplane.

L'aviateur est arrivé avec une escorte de cinq avions. Cinq mille personnes l'attendaient à Villacoublay et le reçurent avec un enthousiasme délirant, tel que son père eut toutes les difficultés du monde à s'approcher de lui.

Brindejonc des Moulinais n'a pas encore 21 ans.

La réception faite à l'aviateur le long des boulevards jusqu'aux bureaux du *Matin* ressemblait à celle d'un général revenant victorieux de la guerre.

"Le petit Français est un héros", dit l'empereur d'Allemagne, quand il apprit que Brindejonc avait fait 875 milles en huit heures, d'une seule étape, soit 110 milles à l'heure. Entre Waune, dans la Westphalie et Berlin, l'aviateur a fait 140 milles à l'heure.

Pour la survivance française

Mgr Beliveau a prononcé à la cathédrale de Saint-Boniface à l'occasion de la fête nationale un sermon superbe dont nous citons ailleurs de larges extraits. Il a flagellé l'esprit de partisannerie politique et a conclu par un appel à l'union sur le terrain catholique et sur le terrain national.

Le Congrès de la Jeunesse catholique aux Trois-Rivières

Le Congrès de l'A. C. J. C. tenu à la fin de juin aux Trois-Rivières a été l'un des plus importants depuis la fondation de cette vaillante association de jeunesse catholique. On y a étudié à fond la question de l'éducation, et, dans son rapport, M. Elzéar Beaupré, ancien président de l'Association, a tracé un splendide programme d'action. Nous regrettons que l'espace nous ait manqué dans nos derniers numéros pour en signaler les réconfortantes leçons.

La question des écoles bilingues de l'Ontario

M. Samuel Genest, président des Ecoles Séparées d'Ottawa, a exprimé récemment, l'opinion que, s'il en croit certains renseignements qu'il possède, les difficultés survenues au sujet des écoles bilingues et le gouvernement Whitney, seront peut-être réglées cet été conformément aux réclamations des catholiques. Ce serait le couronnement d'une lutte soutenue sans défaillance.

Évangile

Le dixième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier: l'un était Pharisien, et l'autre Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois par semaine: je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayant pitié de moi, qui suis un pêcheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Petit Calendrier

Jeudi, 17 Juillet—St. Alexis, conf.

Vendredi, 18 Juillet—S. Camille de Lellis, conf.

Samedi, 19 Juillet—S. Vincent de Paul conf.

Dimanche, 20 Juillet—S. Jérôme Emilien conf.

Lundi, 21 Juillet—Ste Praxède, vierge.

Mardi, 22 Juillet—Ste Marie-Madeleine, pénitente.

Mercredi, 23 Juillet—S. Appollinaire, év. et martyr.

Comment nier que le français soit une sauvegarde contre la peste des mariages mixtes

Statistiques intéressantes

M. l'abbé Aristide Magnan a donné dans un sermon du 24 juin, quelques statistiques intéressantes.

M. Magnan vient de visiter 29 paroisses franco-américaines: ce sont les statistiques de ces 29 paroisses que l'on trouvera donc ci-dessous condensées.

Population totale......	108,270
Familles..............	21,980
Communiants.........	77,915
Non communiants.....	30,355
Enfants des écoles.....	17.723
Mariages..............	11,000
Mariages mixtes.........	19
Communions..........	1,363,375
Baptêmes..............	4,017
Ass. moyenne à la messe	85,000

Sur les 29 paroisses, 21 n'ont eu à enregistrer, en 1912, aucun mariage mixte. Et parmi les paroisses qui ont eu à déplorer quelques mariages mixtes, les deux qui ont la plus forte moyenne, paroisses de formation récente et de population restreinte, enregistrent 1 sur 4 et 1 sur 5, soit 20 p. c. et 25 p. c. de mariages mixtes. C'est loin du chiffre de 40 et 45 p. c. de Toronto et de London. Et l'on voudra bien remarquer que nos compatriotes qui ont contracté des mariages mixtes sont des gens qui ont surtout fréquenté les milieux anglais.

Une seule paroisse sur les 29 étudiées jusqu'ici par M. l'abbé Magnan, n'a pas d'école paroissiale.

Nos félicitations à nos compatriotes des Etats-Unis pour leurs états de service dans l'Eglise catholique. Nous sommes sûrs qu'ils continueront d'opposer aux mœurs américaines les habitudes catholiques et les traditions de leur race.

Bravo, Franco-Américains !

Batoche

Le R. P. Moulin, O.M.I. est très reconnaissant à la population métisse de la paroisse pour la magnifique contribution de $150. qu'elle a fournie pour clôturer le cimetière. Tous ces braves gens ont voulu de plus apporter gratuitement le concours de leur travail avec beaucoup d'empressement et de générosité.

Adresse à S. E. Mgr Stagni lue par M. Ls Schmidt au nom des Métis à Duck Lake

Excellence,

Permettez à un vieux Métis de venir vous offrir ses hommages et ceux des gens de sa nation qui vivent dans cette partie-ci du Canada.

C'est un grand honneur qui nous échoit aujourd'hui, si grand que jamais nous n'aurions osé l'espérer. Eh ! quoi, le Représentant du Pape, du Pape qui est lui-même le Représentant du Bon Dieu sur la terre, venir nous visiter, nous les humbles d'entre les plus humbles du troupeau chrétien ! La Religion seule pouvait inspirer une pareille condescendance, Merci donc, Excellence, mille fois merci pour cette marque insigne de votre bonté paternelle.

Nous savons, Excellence, que vous n'avez pas entrepris ce voyage dans un pays lointain par simple curiosité. Vous voulez voir par vous-même quels progrès le christianisme y a réalisé depuis que Mgr Provencher d'abord, puis Mgr Mazenod y ont envoyé des missionnaires. Eh bien: vous pourrez dire au Souverain Pontife que là, où naguère la barbarie et le paganisme régnaient en maîtres, c'est la civilisation chrétienne qui les y a remplacées, et ceux qui vivaient à l'ombre de la mort ont été vivifiés et régénérés, grâce surtout aux Oblats de Marie-Immaculée.

C'est un devoir pour nous, Excellence, de rendre ce témoignage, en toute circonstance, à ces incomparables missionnaires que Dieu, dans sa bonté, a envoyés aux aborigènes de ce pays. Celui qui vous parle en ce moment les a vus à l'œuvre depuis sa plus tendre enfance, et peut témoigner qu'il était impossible de voir tant de zèle, d'abnégation et de piété chez eux sans être profondément touché par leur prédication.

Nous ne pouvons pas oublier non plus les Religieuses qui sont venues dans ce pays collaborer aux travaux des autres missionnaires. Les premieres à traverser nos vastes prairies et à pénétrer dans nos forêts profondes, ont été les Soeurs Grises, les filles de Mme d'Youville. Il fallait un courage surhumain à ces femmes délicates pour endurer les misères, les privations et les difficultés de toutes sortes qu'elles ont rencontrées dans leurs voyages et leurs premières installations, à commencer aux missions de la Rivière Rouge jusqu'à celles du grand Fleuve McKenzie.

Depuis lors, d'autres vaillantes filles de divers Ordres religieux ont marché sur leurs traces. Elles ont formé et forment encore aujourd'hui des femmes chrétiennes, et de bonnes mères de famille qui sont l'espoir des générations futures.

Ici même, à l'endroit où nous sommes, aidées des bons Pères Oblats, elles prennent de pauvres enfants sauvages dès leur jeune âge, les instruisent, les élèvent chrétiennement, et en font bientôt des anges sur la terre.

Malheureusement, Excellence, il manque encore trop de ces bons ouvriers dans cette vaste vigne du Seigneur qu'est le Nord-Ouest Canadien, et nous espérons que votre voyage aura pour effet de nous en envoyer d'autres encore. C'est ce que nous désirons du plus profond de notre coeur avec la bénédiction de Votre Excellence.

L. Schmidt.

Duck Lake, Sask., 4 juillet 1913.

Le volume du Congrès de la Langue française

Nous venons de recevoir le premier volume de compte-rendu du Congrès de la Langue française. C'est un ouvrage fort considérable (700 pages, grand format), d'excellente exécution typographique, et une vraie mine d'or de documents précieux qui perpétueront la mémoire et l'oeuvre du Congrès. Voici un résumé de la table des matières: de la page 1 à 46, pièces liminaires; 59 à 171, compte-rendu du Congrès; 173 à 454, discours, adresses, poêmes; 463 à 622; actes du Congrès; de 625 à 695, échos du Congrès.

Ce volume devrait trouver place dans toutes les bibliothèques et jusqu'aux plus modestes foyers canadiens pour évoquer à loisir les gloires immortelles de la langue française, langue de foi et de civilisation.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'imprimerie de l'*Action Sociale*, 103, rue Ste Anne, à Québec.

Arborfield, Sask.

Notre église a été inaugurée, le dimanche 22 juin, à la grande joie de toute la colonie. Nous avons dû constater qu'elle n'est pas trop grande pour les 120 familles canadiennes d'Arborfield. Le premier baptême, dans l'église, a été celui de Marie-Marthe Hudon. Le 24 juin, a eu lieu une soirée au profit de l'église. On a particulièrement remarqué: "Cinderella" et "Les Parapluies". Les deux langues avaient une égale part dans la soirée.

Le discours de M. le docteur Maranda a été chaleureusement applaudi. Nous avons, en effet, un médecin canadien-français parmi nous.

Arborfield compte aussi deux magasins généraux, deux moulins à scie, deux machines à battre, un forgeron, etc. Il y a encore beaucoup de homesteads à prendre dans les environs et de belles terres de compagnie à acheter.

LA PAGE DU DIMANCHE



Notre-Dame de Lourdes

Depuis trois jours, chaque fois que je rencontrais Mme de M.., *infirmière volontaire* à l'hôpital Notre-Dame des Douleurs, à Lourdes, je lui posais, obstinément, la même question :

—Et votre malade ?

Elle avait, alors, un de ces gestes qui disent, mieux que toutes les paroles, la fin des espérances humaines et annoncent l'inévitable et fatal dénouement :

—Elle agonise. Je ne sais plus si elle est vivante ou morte. C'est un cadavre en qui la vie s'obstine à demeurer, par je ne sais quel prodige. Ses soupirs ne sont plus que des râles.. Pauvre femme!..

En disant cela, Mme de M..ne pouvait se défendre d'une émotion qui se traduisait souvent par des larmes. Comme toutes les dévouées, elle souffrait de tant voir souffrir. Cette pensée douloureuse l'obsédait. C'était le sujet sans cesse renouvelé de nos conversations.

La pitié qu'elle éprouvait gagnait son entourage. A l'heure des repas, toute la table écoutait avec recueillement les détails qu'elle nous apportait, matin et soir, et qui nous ramenaient, obstinément, l'idée triste qu'une malheureuse venue de loin—du fond de la Belgique—souffrait le martyre d'une agonie prolongée.

Chaque jour, c'étaient de nouvelles révélations à bouleverser le cœur :

—Je ne l'entends plus parler. Sa voix n'est plus qu'un souffle qui ressemble au dernier soupir

Ou bien encore :

—Elle ne peut même plus avaler de l'eau de la Grotte. Ce matin, pendant qu'elle en absorbait une cueillerée, j'ai eu le temps de réciter trois *Ave Maria*.

C'était donc la fin toute proche et imminente. Nous attendions la nouvelle de la mort. Et lorsqu'on se retrouvait, nous posions, inévitablement, la même question :

—C'est fini ?

Mme de M.., à qui sa foi robuste inspirait la confiance *quand même*, nous répondait :

—Non ! pas encore.

Et tous, alors, disaient ce qu'on dit à Lourdes, lorsque l'espoir humain défaille et que la pensée du miracle s'impose à la raison en déroute :

—Ah ! si celle-là pouvait guérir !

Mais la pauvre femme ne guérissait pas.

I

Marie Jacobs a trente-quatre ans. Elle habite Borgerhout, qui est un faubourg d'Anvers, au numéro 35 de la rue Flore. Tuberculeuse inguérissable, parvenue au dernier terme du mal qui dévore, son larynx était la proie des bacilles mortels qui accomplissaient, dans tout son corps, l'œuvre de destruction sûre et inévitable. Elle se sentait perdue et se savait mourante. D'autres attendent la fin, résignés ou révoltés, ou bien se grisent d'illusions et meurent en parlant de guérir. Mais Marie Jacobs, elle, gardait une espérance que sa foi rendait inébranlable et tenace, la seule qui fût raisonnable et possible : le miracle.

Tailleur de diamants,—pauvre ouvrier gagnant un mince salaire à faire briller des bijoux précieux,—son mari pensait comme elle, que la guérison était là-bas, à *douze cents kilomètres*, qu'il fallait tenter de l'arracher, à force de foi, des mains généreuses de l'Immaculée qui ne vit jamais les détresses sans leur sourire et sans les consoler.

Le pèlerinage de Tournai allait partir pour Lourdes. Marie Jacobs retint sa place. Une automobile vint prendre la malade à sa maison ; on la coucha inconsciente, plongée dans une syncope, râlante, perdue en un trouble cauchemar, et on l'emporta vers la station d'Anvers, toute proche. Son mari l'accompagnait.

Pour lui, c'était le douloureux pèlerinage de l'adieu. Si la Vierge restait sourde aux prières, il ne la reverrait plus en ce monde. On arriva à la gare.—Hélas ! le train de Bruxelles était parti depuis cinq minutes ! Que faire ? La Providence elle-même semblait dresser l'obstacle et refuser le moyen de salut qui s'offrait.

La mourante, qui avait repris ses sens, ordonna impérieusement, de sa voix presque éteinte : "Partons quand même !"

L'auto fut mise en route vers Bruxelles à une allure de *course vertigineuse*. Secouée aux divers cahots de la route, Mme Jacobs ne sentait plus rien, complètement inconsciente, anéantie. Penché sur elle, le mari désespéré se demandait si c'était une femme vivante qu'il emportait vers la France ou un cadavre. Et les campagnes lointaines fuyaient sous ses regards dans les immenses plaines de Belgique.

Enfin, voici Bruxelles, les rues tumultueuses qui retardent la marche, la gare du Midi ! Mais quelle fatalité s'acharne donc contre celle qui va mourir ? Le *train blanc* qui emporte les malades, a quitté le hall, il s'enfuit vers Lourdes, *sans elle* ; il disparaît.—La malade ouvre les yeux et ses lèvres pâles s'entr'ouvrent encore pour dire : "Je veux partir malgré tout."

Le rapide de Paris est là. Vite deux billets—des billets de seconde classe—pour épargner à l'agonisante les trop dures secousses qui hâteraient sa fin. L'ouvrier n'a guère souci de la dépense. Sa vie est liée à celle qui, sous ses yeux, s'épuise et pourtant peut encore ressusciter, pourvu que la Vierge lointaine abaisse vers elle ses yeux de mère secourable aux désespérés.

Voici Paris : la gare du Nord ! Mais le train de pèlerinage contourne la capitale et rejoint à Juvisy la voie des Pyrénées. M. Jacobs transporte son fardeau vivant et douloureux, qui ne pèse guère plus qu'un enfant. Une automobile est requise et les voilà partis à toute vitesse vers ce *train blanc*, qui est le dernier espoir.

Heureusement il est là ! Et lorsqu'on dépose sur la banquette ce fantôme inerte de femme, une stupeur gagne les témoins de la scène :

—Pourquoi l'avoir amenée ? Elle va mourir en route.

—Qu'importe ! dit l'homme héroïque : c'est elle qui l'a voulu. Maintenant, c'est à la Vierge de faire le reste.

Il embrasse la malheureuse, qui le reconnaît. Des paroles tendres et définitives s'échangent et les assistants pleurent, car ils n'ont peut-être jamais vu si émouvant spectacle. La dernière parole de la femme est pour son petit Gaston, demeuré là-bas.

—Veille sur notre cher petit !... Adieu !...

Le train siffle et l'homme demeure sur le quai, les yeux fixés vers le convoi lugubre qui sème, à son passage, une traînée de chants et d'*Ave Maria*.—Dans le wagon, un prêtre donne à la mourante le sacrement d'*extrême-onction*, et les suprêmes prières se murmurent autour d'elle—les prières qui escortent l'âme dans l'éternité.

II

Samedi 31 août 1912, cinq heures.—Procession du Saint Sacrement.—Sur huit cents malades, que vingt mille pèlerins enveloppent, Jésus laisse tomber ses regards de céleste douceur et de compassion divine. Marie Jacobs est là, étendue aux pieds de la Vierge couronnée, et, les yeux ouverts, face au Rosaire, contemple l'*Ostensoir d'or* qui rayonne et se balance avec le doux geste du signe de croix. L'Ostensoir arrive près de la mourante, il s'incline et il passe. Mais la vertu de résurrection ne s'est pas envolée de l'Hostie.

Un médecin a décrit l'état de la femme, à cette heure où la vie s'obstinait à demeurer dans ce corps impuissant à la conserver : "Elle étouffait, la face était violette, inondée de sueur froide, les lèvres livides, les pupilles dilatées, le pouls imperceptible. Signes infaillibles de l'agonie."

Le cortège du Saint-Sacrement s'achemine vers le parvis. L'hosanna retentit alors comme un coup de tonnerre, et vingt mille voix, dans ce cri, semblent clamer à Jésus :

"Vous pouvez encore guérir, si vous voulez !"

Marie Jacobs étouffe. Il semble qu'une main lui étreint la gorge et la brise. Elle veut crier : mais, à l'angoisse de la mort, succède violemment, brusquement, la joie inexprimable de la vie soudainement recouvrée. Le sang afflue dans ses veines, la force frémit dans ses muscles, l'air s'engouffre à doux flots dans ses poumons régénérés.

Alors Marie Jacobs se dresse, se lève et marche. Elle va, les bras tendus, vers Celui qui lui a jeté, en partant, l'aumône royale de la résurrection !

Puis, elle s'arrête, accablée sous le poids trop lourd de la grâce divine qui la visite ; elle regarde, un instant, l'invisible et tout-puissant Sauveur dont la force l'anime, à cette minute délicieuse et la fait tressaillir. Puis la mourante ressuscitée tombe à genoux et mêle sa voix à la tempête d'acclamations qui célèbrent sa délivrance et chantent sa victoire.

Une heure après, quatre médecins, MM. Houze, Parmentier, Douvrin et Dewailly, cherchent dans ce corps désorganisé les traces du terrible mal dont la science humaine n'a jamais su guérir personne. Ils n'en trouvent pas. Les empreintes mortelles sont effacées. En une seconde, le temps d'un éclair, la main divine a tout restauré.

Marie Jacobs est guérie. Depuis quatre jours, la preuve triomphante de sa santé s'affirme victorieusement. Elle marche, elle parle des heures pour raconter sa délivrance ; elle use de ses forces retrouvées : on pourrait dire même qu'elle en abuse. Et cette femme qui pèse juste cinquante livres—le poids d'un enfant—possède une vigueur extraordinaire.

René GAELL

L'enfant aux Cieux

Ton front a-t-il ceint la couronne ?
As-tu donc des ailes d'azur ?
Au pied de l'immuable trône,
Planes-tu dans un rayon pur ?

Portes-tu de secrets messages
Aux bons qui vivent selon Dieu,
Aux petits enfants qui sont sages,
A ceux qui nous ont dit Adieu ?

Dis-moi si le cœur est le même,
Quand on a franchi le trépas :
Et si là-haut, encore, l'on aime
Ceux qu'on dit aimer ici-bas ?

Dans ton ignorance profonde,
Tu vins un moment pour savoir
Comment est fait ce pauvre monde
Et tu partis avant le soir !

Va ! tu fis bien ! bonheur change :
J'ai bu le fiel, tu bois le miel,
Moi je suis homme et toi, bel ange,
A moi la terre ! à toi le ciel !

"Nous voulons qu'on nous enseigne a prier"

A Casale Scodosia, en Italie, l'instituteur laïque ouvre l'école à la manière laïque, et se met à interroger les enfants sur leurs leçons.

Pas de réponse ! Personne n'aurait-il donc étudié ? Ou la grève des lèvres closes commencerait-elle chez lui ?

Tout à coup, une voix monte dans le silence : "Nous ne réciterons nos leçons qu'après la prière faite !"

Stupéfait, l'instituteur voulut expliquer qu'il n'entrait pas dans ses devoirs professionnels de faire réciter la prière. Et comme sanction il leur imposa un pensum.

Courageusement, la plupart des enfants se contentèrent d'écrire sur leur feuille de papier : "Nous voulons qu'on nous enseigne à prier."

L'instituteur en référa au maire qui, peut-être, référera au ministre franc-maçon Credaro.

Ce que l'histoire retiendra, c'est le courage des petits enfants chrétiens de Casale Scodosia. Honneur à eux !

Conversion prodigieuse

D'un Franc-Maçon

Nous rapportons, sans y rien changer, le récit de la conversion d'un franc-maçon brésilien, d'après une lettre du Père Etienne Maura, supérieur du Séminaire du Tiers-Ordre de Saint-François, à Cayaba, Brésil :

"Pour dédommager les Pères de leurs nombreux sacrifices, le bon Dieu vient de leur procurer une grande consolation par la conversion inattendue et vraiment miraculeuse d'un riche franc-maçon, qui en a occasionné plusieurs autres.

"Atteint d'une maladie très grave et désespérée, ce Monsieur était gardé, surveillé par des affiliés de la secte, afin d'empêcher toute relation intime avec le prêtre. Un Père se présenta trois fois néanmoins, selon l'usage et fut toujours refusé par les sentinelles qui s'entendaient avec un frère et la femme du malade, à l'insu de ce dernier. L'état du pauvre agonisant s'agravait toujours ; tellement que, ne respirant que par intervalles, on le croyait déjà mort. Il resta vingt-quatre heures dans une espèce de syncope ou de léthargie. Quelle ne fut pas la frayeur, la stupéfaction de la famille réunie, lorsque le prétendu mort se redressa soudain sur son lit, étendant ses bras, menaçant du poing les assistants, et criant de toutes ses forces : "Misérables !... Oui, certainement, il y a un enfer !.... Et j'étais sur le point d'y être précipité lorsqu'une "Dame blanche" m'a arrêté sur le bord pour me donner le temps de me confesser, afin de l'éviter ! Pour vous prouver qu'il y a un enfer... apprenez que un tel... un tel... et un tel (trois affiliés de la secte, morts dernièrement sans se confesser), ont été précipités dans l'enfer pour toujours..." Puis, s'adressant à son frère et à sa femme : "Misérables ! c'est vous deux qui avez refusé trois fois le prêtre qui venait me visiter pour me fermer l'enfer et m'ouvrir le Ciel !! Toi, mon frère, sache bien que tu n'es pas le maître dans cette maison !... Que ma femme aille vite chercher un prêtre pour me confesser !!!"

"Pendant qu'on exécutait ses ordres, les membres de la famille consternés, pleuraient, sanglotaient, priaient encore la "Dame blanche" pour le ressuscité, lorsque le Père confesseur arriva en toute hâte. Il confessa donc, communia et administra le cher malade qui mourut quelques heures après, pour aller remercier sa céleste Libératrice !...

"Cet heureux privilégié de la Très Sainte Vierge a dû mériter cette faveur pour avoir été fidèle, malgré son athéisme, à quelques pratiques de piété envers Marie : Quoiqu'il qu'il en soit, il est sûr d'aller au Ciel tôt ou tard. Que cet exemple nous encourage tous à contracter la bonne habitude de dire, tous les jours, les Trois "Ave Maria" recommandés pour être délivrés de l'enfer !

Ce fait nous montre, d'une part, la grande miséricorde de la Très Sainte Vierge envers les pauvres pécheurs qui, malgré tout, se recommandent à Elle, et d'autre part la puissante efficacité d'une petite pratique fidèlement observée en l'honneur de la Reine du Ciel, telle que celle des Trois "Ave Maria" quotidiens.

Aimons donc de plus en plus et propageons de tout notre pouvoir une si sainte dévotion, afin de sauver les âmes de nos frères, en nous sauvant nous-même.

EN PLAISANTANT

A quel âge vole-t-on ?

Un vieillard a été arrêté pour vol et passe en correctionnelle.

Le juge, hésitant à se montrer trop sévère, s'adresse à l'accusé avec une certaine indulgence :

—N'êtes-vous pas honteux, lui demanda-t-il aur un ton badin, de voler à votre âge?

Le prévenu, au lieu de répondre à la question posée, exposa ainsi son opinion :

—Quand à quinze ans j'ai volé pour la première fois, le juge m'a demandé si je n'étais pas honteux de voler à cet âge.

Plus tard, à quarante ans, et dans la force de l'âge, j'ai passé devant le juge qui m'a demandé, lui aussi, si je n'étais pas honteux de voler à mon âge. Aujourd'hui, j'ai soixante-dix ans et vous me demandez, à votre tour, si je ne suis pas honteux de voler à mon âge.

Alors, je vous demande, monsieur le président, quel est l'âge exact auquel on peut voler sans honte ?

Une bonne riposte.

La scène se passe dans le fumoir d'un wagon du Pacifique Canadien.

Un vieux curé fumait tranquillement sa pipe dans un coin du fumoir. Un peu plus loin six ou sept lurons s'amusaient bien fort des traits d'esprit d'un prétendu parisien récemment débarqué.

Pour faire une niche au vieux prêtre, le parisien dit tout à coup :

—On enseigne dans l'église catholique bien des choses, mais on nous raconte aussi des balivernes fameuses. Ainsi, quand on me dit que Jonas a passé trois jours dans le ventre d'une baleine et qu'il en est sorti vivant, je ris de pareille naïveté.

—Quel âge avez-vous, demanda alors tout naturellement le vieux prêtre au moqueur ?

—Quarante-deux ans, répond notre esprit fort sans méfiance.

—Eh bien, voilà quarante-deux ans que vous êtes dans la peau d'une bête, et pourtant vous n'êtes pas encore mort pour cela !

Circonstance atténuante

—Prévenu, vous êtes accusé d'avoir essayé d'occasionner le déraillement d'un train de voyageur. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

— Votre Honneur ! ma belle-mère se trouvait dans le train !..

Entre enfants

—Qu'est-ce que tu as à la joue ?

—Je n'ai rien.

—Mais si, tu as une grande griffe ! Regarde-toi dans la glace.

—Tiens, c'est vrai.... Hi ! hi ! hi ! j'ai une griffe ! Hi ! hi ! ça saigne ! Ça me fait mal !

—Ne te regarde plus et ça se passera.

En Cour

—Madame, vous jurez de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité ?..

—Oh oui, mais ça va prendre un petit brin de temps, parce que j'en sais long, j'vous assure.

Une vilaine farce

On m'a fait une vilaine farce.. pour mes étrennes, on m'a donné un gros livre... devine pourquoi faire ?

—Je ne sais pas !

—Pour apprendre à lire !

Ne pourriez-vous pas ?

Joli mot d'un convalescent à un grand chirurgien, qui lui envoie la note de ses honoraires.

—Maître, vous avez réduit la *fracture* ; ne pourriez-vous réduire la *facture* ?

Enseigne cocasse

A la devanture d'un marchand de cycles :

X.. prévient les sportsmen qu'il coud ses boyaux lui-même.



Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 17 JUILLET 1913

Le mouvement de l'Association Franco-Canadienne

St Isidore de Bellevue

Nous recevons de Bellevue, au sujet de la formation récente d'un groupe local de l'A. F. C., dans cette paroisse, l'intéressante lettre suivante :

Dimanche soir, le 29 du mois de juin, tous les hommes de Bellevue, à quelques exceptions près, se réunissaient pour former un cercle paroissial, un groupe local franco-canadien.

Le groupe paroissial tel que fondé, se trouve de par la Constitution sous le contrôle immédiat de l'Association Provinciale, laquelle, à son tour, dépend de l'Association Nationale de Québec. D'une part, le but de ces nombreux cercles paroissiaux ainsi contrôlés, n'est autre que l'union de toutes les forces vives de la race qui travailleront à la conservation de la langue française par toute l'Amérique du Nord, d'Halifax à Vancouver, et de Québec à la Nouvelle-Orléans.

D'autre part, ce mouvement d'ensemble est une preuve de la merveilleuse vitalité et de la force d'expansion du vieux Québec. Depuis un siècle, en effet, non seulement la Province de Québec se suffit à elle-même, mais sa surabondance de vie, est l'aliment, j'allais dire exclusif de la nôtre.

L'Acadie lui doit sa résurrection. Longfellow dans *Evangeline* constate le fait.

Nos compatriotes des Etats-Unis seraient, à l'heure présente, complètement assimilés si les prêtres et les religieuses de la province de Québec ne les avaient suivis dans l'exil.

Ces mêmes prêtres et religieuses, issus de la Province de Québec, n'ont pas remporté un moindre succès dans le vieil Ontario protestant et fanatique, où l'on compte aujourd'hui plus de 5 comtés essentiellement canadiens-français et catholiques.

Quant à nous, de la Saskatchewan, et c'est également vrai pour le Manitoba et l'Alberta, depuis trois quarts de siècle nous vivons de la vie nationale et religieuse de la province de Québec, et sans elle nous n'existerions plus comme élément distinct, où nous n'aurions, dans les conseils de notre province, que la faible influence dont jouissent les Métis.

Mais, grâce à la Province de Québec, nous avons survécu ici dans l'Ouest à la persécution ouverte, comme là-bas nos compatriotes des Etats-Unis à l'assimilation habile.

Toutefois, pour être juste envers nous-mêmes, il faut ajouter qu'à l'exemple du bon serviteur dont parle les Ecritures, nous avons multiplié les cinq talents que le Seigneur a confiés à notre gestion. Les voyageurs Québecois qui nous honoraient de leur visite lors du Congrès d'Edmonton, l'ont constaté publiquement.

Si enfin l'on compare la vieille province de Québec à cet arbre de l'Afrique qui se donne sans mesure à ses rejetons, quitte à leur demander dans sa vieillesse la vie qui lui manque, nous, Canadiens-Français catholiques de la Saskatchewan, nous serons l'un de ces rejetons vigoureux, capables d'acquitter envers le vieux Québec notre dette d'honneur.

Voilà un faible résumé des discours prononcés avant les élections des officiers de notre groupe paroissial.

Les élections ont donné les résultats suivants :

Président : le Rév. J. H. Chauvin, curé de la paroisse de Bellevue : secrétaire : M. E. C. Lussier, maître catholique à l'Ecole Gaudet de Bellevue ; trésorier : M. Azarie Gareau, le plus ancien des colons Canadiens-Français à Bellevue.

Le groupe paroissial franco-canadien de Bellevue compte, du premier coup, 52 membres actifs.

Comme résultante de cette assemblée, faite du patriotisme le plus pur, lundi 30 juin, l'Ecole Gaudet ouvrait ses portes à 24 enfants.

Confiés à un instituteur catholique Canadien-Français, ces 24 enfants ne tarderont point, bon sang ne saurait mentir, à dédommager leurs parents des sacrifices qu'ils s'imposent, par leur travail assidu, et leur bonne conduite morale et religieuse.

Quant à nous, l'ouverture de cette école canadienne-française catholique nous remet en mémoire toute l'histoire de la fondation de l'Ecole catholique canadienne-française dans les autres provinces de la Confédération.

Nos écoles, en effet, partout où elles ont été fondées, ici dans la Saskatchewan comme dans la province de Québec, les provinces Maritimes, l'Ontario et le Manitoba, ont presque toutes eu un pénible commencement.

Fait digne de remarque, elles se sont toutes ouvertes sans bruit. A l'instar des braves curés de campagne qui les ont fondées, elles ont fait leur travail dans le silence et, finalement, elles ont servi de base, plusieurs d'entre elles du moins, à ces magnifiques institutions catholiques, véritables foyers de vertu et de science, que l'on appelle aujourd'hui avec orgueil nos petits séminaires.

En somme, nous pouvons affirmer sans craindre d'être contredits par l'histoire que la régénération nationale des 60,000 abandonnés Canadiens-Français catholiques sur les rives du St Laurent dans les forêts de l'Acadie, sur les bords de la Rivière Rouge, partout où les hardis pionniers de notre race ont porté leurs pas, s'est opérée par le système d'éducation, tel que conçu par les fils de Loyola, et accepté sans arrière-pensée par le grand patriote et homme de Dieu qu'était Mgr Plessis, et par ses illustres frères et successeurs dans l'Episcopat. Dès l'origine, la Saskatchewan catholique, loyale entre toutes, est entrée dans ce mouvement régénérateur.

Et actuellement, si l'on considère, à tête reposée, les obstacles qu'il a fallu surmonter pour arriver aux positions qu'elle occupe aujourd'hui, il ne semble pas extravagant d'affirmer qu'elle s'est avancée à grands pas.

Et qu'à notre époque, les attaques des uns, l'indifférence des autres, les persécutions de ceux-ci, les trahisons de ceux-là, la laissent aussi calme que par le passé ; en un mot, qu'elle montre un cœur aussi grand que les maux qui la menacent, et plus tard l'histoire enregistrera à sa plus grande gloire la survivance des nôtres dans cette partie de l'Ouest canadien.

L'Ecole Gaudet à Bellevue

Voici les noms des élèves inscrits au registre de l'école canadienne-française catholique Gaudet, pour l'année 1913 :

Mlles Elie-Anne Gaudet, Marie Dault, Rose Dault, Blanche Dault, Bernadette Dault, Gérardine Chamberland, Louisa Chamberland, Mary Dumont, Victorine Dumont, Jeanne Dumont, Thérèse Donahue, Hélène Donahue, Eugénie Roque, Cécile Lefebvre, Mary Galloway, Jane Galloway.

MM. Jeanne Donahue, Paul Dault, Joseph Gaudet, William Dault, Elie Gaudet. Lionel Gaudet, Cnarly Galloway.

Belle réception à S. E. Mgr Stagni à North Battleford

Catholiques et protestants saluent Son Excellence au passage

La ville de North Battleford a eu l'insigne honneur de recevoir lundi dernier, 7 juillet, la visite de Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique. Elle ne fut pas longue cette visite, mais dans ce court espace de temps Son Excellence a pu constater que les citoyens de notre jeune cité reconnaissaient en sa personne, la majesté de l'auguste souverain qu'elle représente. Un milier de personnes attendaient l'arrivée du train, qui sous la direction de M. Lemieux, stoppa vis-à-vis de l'estrade, érigée spécialement par la ville pour cette circonstance, pendant que la fanfare jetait des notes joyeuses dans le calme du soir, et que les enfants de l'école séparée, vêtus d'habits blancs, agitaient leurs oriflammes aux couleurs pontificales. Protestants et catholiques, en rangs serrés, saluent son Excellence qui, présentée au maire Walker, et suivie de Mgr Legal, des RR. PP. Vachon, Mourey, Poulenard, Watelle, McCaffrey, des échevins et des principaux citoyens de la ville ainsi que des notables de Battleford-Sud prend place sur l'estrade, où le Maire dit à Son Excellence le plaisir et l'honneur de la ville de recevoir un si illustre visiteur. Nos cœurs de catholiques battaient bien fort pendant la lecture de cette adresse.

D'une voix claire, vibrante, notre distingué premier magistrat salua au nom de ses concitoyens le représentant du Pape, lui disant les services rendus au pays par les missionnaires catholiques, reconnaissant les mérites des des pionniers de la croix qui, au prix de sacrifices sans nombre, firent pénétrer la lumière de l'Evangile sur cette terre couverte des ombres du paganisme et proclamant qu'au-dessus des intérêts matériels de nos préoccupations de chaque jour, nous savons placer les intérêts sacrés de l'enfance, de la religion, la cause du Maitre, et n'oubliant pas comme il convient à tout "Norwester" d'attirer l'attention de Son Excellence sur les beautés de notre région incomparable où l'homme courageux, le "homeseeker" trouve tout ce qui peut satisfaire son désir d'arriver à être un jour propriétaire indépendant. Il était intéressant le spectacle de ce jeune homme protestant, maire à 26 ans d'une ambitieuse ville de l'Ouest, s'adressant au prince de l'Eglise, au savant prélat, à l'ancien professeur de la Propagande, sur qui rejaillit la majesté du Pontife Souverain, venu de la capitale du monde catholique en visite chez nos prélats de l'Ouest, et s'attardant un instant pour recevoir les hommages d'une cité en grande majorité protestante.

Des applaudissements se font entendre dans la foule, dont les regards sont portés sur le majestueux pontife qui, souriant, tend la main à l'orateur et reçoit les feuilles qu'il vient de lire. Un silence religieux, pareil à celui des grandes cathédrales, au moment où de la chaire sacrée vont tomber les paroles de l'enseignement chrétien, règne aux abords de la gare où, catholiques et protestants attendent, qui avec émotion, qui avec curiosité, les mots de la réponse de Son Excellence ; avec le tact du diplomate romain, elle a sur les lèvres les termes les plus heureux de la langue de Shakespeare, dans ses remerciements au maire pour l'accueil fait à sa personne, et dont l'honneur va, dit-elle, à la plus haute autorité morale du monde, aussi bien que dans l'expression de son admiration, des progrès de notre cité, dûs à la bonne entente des citoyens, félicités par Son Excellence et invités à cultiver cet esprit d'union et de concorde si nécessaire au développement des œuvres nationales. En quelques mots d'une précision remarquable, Son Excellence rappelle les droits des catholiques, fiers de vivre à l'ombre du drapeau britannique et ne demandant que la libre jouissance des privilèges garantis par la constitution ; puis, s'adressant directement aux catholiques qui l'entourent, elle termine en leur disant : soyez de bons catholiques et vous serez de bons citoyens, un mauvais catholique ne peut être qu'un mauvais citoyen.

Le temps presse. Pendant que la fanfare joue le "Dieu sauve le Roi" Son Excellence monte dans l'automobile de M. Foley. accompagnée du maire et du R. P. Vachon, dans la seconde voiture, de M. Currie, gérant de la Banque Royale, est Mgr Legal. Une quinzaine d'automobiles forment la procession qui parcourt rapidement les rues de la ville, et s'arrête à l'hôpital, où Son Excellence est reçue par la théorie des Sœurs qu'elle bénit, et le R. P. Vachon en quelques mots présente ses remerciements à Son Excellence pour l'honneur qu'elle nous a fait en daignant visiter North Battleford.

A la gare les catholiques attendaient le retour de Son Excellence qui se mêle à leur groupe, les bénit, et une dernière fois, des chars en mouvement elle salue la foule, pendant qu'une fillette s'élance sur le marche-pied de la plateforme, saisit la main du prélat, ravi de cette pieuse hardiesse, baise son anneau et saute, radieuse de joie, sur le quai de la gare.

Il nous reste à remercier M. G. W. Brown, surintendant du C. N. R. qui avait bien voulu à notre demande retarder le départ du convoi, Monsieur le Maire et les Conseillers de la ville qui passèrent une résolution à l'effet d'accorder une réception publique au délégué apostolique, ainsi que le président de la Chambre de Commerce, M. Neal, pour avoir prêté son concours à l'organisation de la fête.

La découverte des eaux souterraines à St. Hubert

Par Monsieur l'abbé Marthon, de Négrondres, (Dordogne) France

SAINT-HUBERT,
Golden Plain, P. O. Sask.
10 juillet 1913

Dans la première lettre que m'écrivit Monsieur l'abbé Marthon, au sujet de ses connaissances hydrologiques il me disait : "Je crois ne pas me tromper lorsque j'annonce la présence d'un courant d'eau souterraine et son débit approximatif."

Après les nombreuses expériences faites pendant plus de trois semaines, à Saint-Hubert et dans les environs, en présence de nombreux témoins je puis affirmer que tous ces témoins sont prêts maintenant à dire avec moi : "Nous croyons réellement ici, que Monsieur l'abbé Marthon ne se trompe pas lorsqu'il annonce la présence d'un courant d'eau souterraine et son débit approximatif."

La science, cependant, a été soumise à d'assez rudes épreuves. Il n'a pas encore été prouvé qu'elle ait été réellement trouvée en défaut.

La première de ces épreuves a consisté dans la vérification des puits déjà existants, bons ou mauvais, peu ou très profonds, et cela non seulement sur le terrain de l'église, mais aussi chez un bon nombre de fermiers voisins. Monsieur l'abbé Marthon nous a décrit très approximativement la nature de chacun d'eux et pas une seule fois, il n'a pu être surpris à donner une opinion contraire à la vérité.

Que dans cette opération, il se soit rencontré ici, des esprits capables de succomber à la tentation de risquer devant Monsieur Marthon, certaines affirmations plus ou moins éloignées de la vérité, avec le secret espoir d'influer sur le jugement de notre ingénieur hydroscope, ceci ne prouve pas que les gens de Saint-Hubert soient plus grands pécheurs que les autres : mais tout simplement qu'ils ont été pétris de la même pâte que les autres. (Après tout, mettez-vous à leur place !)

En tout cas, la ruse dans la circonstance n'a abouti qu'à faire ressortir davantage la solidité de la science hydrologique de Monsieur l'abbé Marthon :

"Si, réellement, vous avez de l'eau dans ce puits; si réellement vous n'en avez pas assez dans celui-là ! Je ne comprends rien à votre pays." Et envers et contre tous, Monsieur Marthon s'est obstiné et s'obstine encore à n'y rien comprendre; ce qui prouve tout simplement qu'il y a très bien compris.

"Dans ce puits, creusé dans un banc de sable, vous avez de l'eau en assez grande quantité, mais je ne voudrais pas garantir que votre puits ne vous fera jamais défaut. Il est alimenté par un suintement, provenant d'un bon courant qui passe à trois pas de votre puits. Creusez sur ce courant et votre puits deviendra peut-être intarissable."

"Nous aimerions mieux voir ce puits à une autre place, veuillez donc suivre ce courant et nous indiquer un autre point, de votre choix, au moins à une vingtaine de pas de là."

La place est indiquée, un trou est creusé, et quelques heures après, à onze pied de profondeur, (ce qui correspond avec la profondeur du puits déjà creusé) l'eau est trouvé en abondance, impossible de continuer le travail. "C'est un hasard me direz-vous?—Attendez un peu! Dans le même banc de sable, au hasard, cette fois, deux autres trous avaient été précédemment creusés; et à dix pieds environ, au lieu de trouver l'eau, c'est le solide qui a été découvert.

"Cet autre puits ne vous donne que très peu d'eau, aucun courant ne le traverse, (ceux là mêmes qui avaient creusé le puit étant présents, reconnaissent l'exactitude de ce détail) mais il est alimenté par un suintement provenant d'un petit courant qui passe à 2 pieds à peine de votre puits, si vous voulez l'améliorer sensiblement creusez à côté afin de capter ce petit filet d'eau. A l'heure actuelle, le petit filet d'eau est capté et de fait le débit du puits en semble considérablement augmenté.

Entre temps une machine à creuser des puits a été mise à contribution pour les expériences à de plus grandes profondeurs.

"A cette place, avait dit M. Marthon vous aurez certainement de l'eau pour tous vos besoins, et ceux de vos voisins ; et elle pourrait n'être pas très profonde."

Voici la foreuse qui s'enfonce, 15, 25, 50 pieds ; point d'eau enre !

Nouvelle inspection de l'ingénieur hydroscope.—"L'eau, dit-il. est beaucoup plus profonde que je ne l'aurais cru tout d'abord ; les petits suintements que l'on rencontre presque toujours dans les argiles humides, comme les vôtres, m'ont souvent induit en erreur non pas sur la présence de l'eau, mais sur la question des profondeurs. En tout cas, l'eau est là et nous creusons même sur deux courants distincts qui se croisent à cette place, à différente profondeur. Notre machine, ne pouvant creuser qu'à 135 pieds, nous courons les risques de ne rencontrer ni l'un ni l'autre des deux courants ; mais, allons-y quand même ; si cette machine ne suffit pas nous en ferons venir une autre et si j'ai fait quelque erreur sur la question de la profondeur, cela prouve que les courants sont beaucoup plus abondants que je ne l'avais soupçonné ; vous avez ici de l'eau pour alimenter toute une ville. Allons-y. Et nous y allons ! Or voici qu'à 81 pieds un suintement plutôt léger est découvert. "Je m'en étais douté dit aussitôt notre ingénieur hydroscope, et ce sont précisement ces petites histoires là qui me trompent parfois sur la profondeur, des gros courants. Les deux courants sont là encore, et ils me paraissent de plus en plus abondants. Allons-y toujours." Et nous y allons jusqu'à extinction, 135 pieds ; mais point d'eau, si ce n'est le résultat du léger suintement dont nous venons de parler.

A l'impossible nul n'est tenu ; notre machine honteuse comme un renard qu'une poule aurait pris, se retire pour aller chez un autre client qui l'attendait avec impatience pour la faire travailler d'après les indications de M. Marthon.

Elle sera remplacée chez nous aussitôt que possible par une autre machine que seule, la présence de l'eau annoncée réussira à faire reculer. "Nous aurons l'eau coûte que coûte, répete M. Marthon, et elle sera au moins aussi abondante que je l'ai annoncée ; si non ce serait la première fois que je me serais trompé sur la présence de l'eau."

Nous voilà chez Monsieur Félicien Beaujot, celui de nos fermiers qui jusqu'ici peut-être avait le plus souffert du manque d'eau sur sa propriété.

Depuis plusieurs années, il avait creusé à ma connaissance au moins 5 ou 6 puits à diverses profondeurs, dans le sable, dans l'argile, et dans la glaise. Il n'en était

(A suivre en 8me page)

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme home stead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de home stead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Pages de virile énergie

Notre fierté nationale blessée et notre foi compromise par l'esprit de parti. Il faut s'unir sur le terrain catholique.

(Extraits d'un sermon prononcé à la cathédrale de Saint-Boniface, par Mgr A. Beliveau, le 24 juin 1913.)

Cet Ouest Canadien que certaines gens voudraient être un pays fermé aux nôtres, cet Ouest Canadien, dis-je, a été découvert par les nôtres, a été arrosé du sang des nôtres, a été évangélisé par les nôtres; les nôtres y ont apporté la civilisation.

Dans cet Ouest Canadien qu'on a tellement proclamé irrémédiablement destiné à devenir exclusivement anglais que des autorités augustes ont été portées à le croire, nous sommes soixante-quinze mille Canadiens-Français sans compter les autres groupes de langue française.

C'est bien plus que n'étaient nos pères dans toute l'Amérique du Nord au moment où ce pays fut cédé à l'Angleterre et nous avons pour nous défendre des institutions que nous a valus l'esprit de foi et de pur patriotisme de ces preux qui furent nos pères.

Mais, mes frères, hélas! il faut le reconnaître pour tâcher d'y remédier. Nous n'avons ni leur patriotisme vibrant aux nobles causes nationales, ni leur foi agissante dans le domaine religieux.

N'est-il pas vrai que notre langue qui est pourtant la langue des princes et des rois a été bannie comme langue officielle des provinces de l'Ouest et est ignorée en pratique par les gouvernants de notre province du Manitoba.

Et cependant nos ancêtres avaient noblement combattu pour lui conserver son statut légal dans tout ce vaste territoire, et leur indomptable énergie avait su vaincre les obstacles.

Le spectacle, au point de vue de la foi, est encore plus lamentable puisque sur les ruines de l'école confessionnelle que nos ancêtres avaient aussi garantie à ces territoires immenses, c'est l'école neutre, l'école sans Dieu qui règne en maîtresse.

Or, l'expérience est déjà faite. Une génération d'enfants élevés dans l'école sans Dieu fait une génération d'hommes sans foi: c'est la mort à brève échéance de tout esprit catholique.

Nous sommes redevables de ce terrible état de choses premièrement, sans doute, à l'esprit de Satan représenté par la direction qu'a donné la franc-maçonnerie à ce pays depuis vingt ans, mais cette action n'eut pas été possible sans *l'esprit de parti poussé jusqu'au ridicule et sans le manque d'esprit public d'un grand nombre des nôtres.*

Sus donc à ces deux ennemis.

Messieurs nous serions insultés si quelqu'un venait nous dire que nous ne sommes pas intelligents.

Or on ne peut pas être intelligent et être partisan politique quand même.

En effet, mes frères, un homme intelligent sait pourquoi il agit.

Or, mes frères, combien d'entre vous peuvent me dire pourquoi ils sont rouges ou pourquoi ils sont bleus.

Mettez un instant de côté vos préjugés et l'acrimonie de vos luttes et dans le calme de l'âme dites-moi pourquoi vous êtes rouges ? pourquoi vous êtes bleus ?

Quelques-uns répondront et je vous donnerai tout à l'heure la plupart des raisons de leurs réponses. Mais le grand nombre ne sauraient pas donner de raisons solides.

Et alors ? Et alors nous ne sommes pas intelligents car un homme intelligent n'agit pas, encore moins s'excite-t-il sans raison.

Et cela ne m'étonne pas que vous soyez embarrassés de donner une bonne raison de votre action, car quand on examine attentivement les partis politiques on a beau les retourner en tous sens, ils brillent ou plutôt ne brillent pas par une seule chose.

Laquelle ?

L'égale absence de programmes bien définis et d'idées.

Les partis politiques ne sont plus que la chose d'hommes qui veulent arriver et de financiers qui les utilisent pour leurs fins personnelles.

D'autres répondent et je veux vous faire connaître ici la plupart des raisons qui motivent leurs réponses. Je vous laisse de les apprécier.

Ces hommes se divisent en trois catégories.

La première comprend les hommes qui veulent arriver aux honneurs politiques pour la gloire qui s'y trouve ou pour les profits qu'ils peuvent tirer, et qu'ils en tirent effectivement parfois.

Pour arriver ils adoptent un parti et s'y tiennent. Ce sont des rouges quand même et des bleus quand même. Ne parlez pas à ces hommes d'indépendance vis-à-vis des partis, ils n'en veulent pas. L'indépendance les empêcherait d'arriver et ils veulent arriver.

Un manque à la discipline de parti qui consiste à vouloir ce que veulent les chefs, que cela soit ou non raisonnable, les classe parmi les moutons noirs du troupeau et leur sort est scellé; ils n'arriveront pas, et ils veulent arriver.

Aussi longtemps qu'ils ne sacrifient pas leurs droits nationaux et leurs intérêts religieux on peut ne pas beaucoup leur en vouloir: les partis politiques valent si peu cher.

Mais la tentation est grande et une douloureuse expérience prouve que s'il y a de nobles exceptions la nombre de ceux qui cèdent à la tentation et sacrifient intérêts religieux et nationaux est malheureusement trop grand.

La seconde catégorie est celle des vendus. Leur vote, ils le placent au fond d'un verre ou le troquent pour 30 pièces d'argent. C'est de la chair qui s'achète à tant la livre Je n'ose me servir ici des expressions qui viennent naturellement aux lèvres pour marquer du fer rouge de la honte et de l'ignominie ceux qui se livrent à pareil marché.

Mais, mes frères, n'allons pas exagérer la force de l'élément vendu. Elle est moins considérable qu'on voudrait parfois le faire croire.

La viande qui se vend tant la livre peut être achetée par l'un et l'autre parti. Effectivement elle est achetée par l'un et l'autre parti et son efficacité sur le résultat final d'une lutte se trouve ainsi beaucoup amoindrie.

La grande force d'où dépend le résultat final des luttes se trouve chez ceux qui sont en dehors des

(A Suivre en 7me page,

No. 5. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

Dans la Tourmente

PAR

BERTRAND DE SIVRAY

Le comte d'Arcé était - il du nombre ? Le jeune homme qui venait d'échapper à l'horrible exécution l'ignorait, mais tout portait à croire que s'il n'avait fait déjà partie de la barque fatale, demain peut-être, un jour prochain, il irait rejoindre dans la Loire ses compagnons de captivité !

Claire d'Arcé fut atterrée par la quasi certitude de la mort de son mari; son état, si précaire, s'aggrava.

D'autre part, la vieille Corentine, affaiblie par les nuits sans sommeil passées au chevet de sa maîtresse, tomba malade à son tour.

Solange se multipliait. Telle ces premiers chrétiens qui, sous l'action du Saint - Esprit, donnaient leur temps, leur dévouement et leurs soins aux malades, la jeune fille entourait de sa sollicitude sa mère et sa fidèle servante. Levée avant le jour, afin que son gain pût procurer les médicaments nécessaires aux deux femmes, elle ne cessait de coudre que pour les réconforter par de bonnes paroles ou procurer à leurs souffrances le soulagement qu'il était en son pouvoir de leur donner.

Madame d'Arcé admirait en sa fille l'œuvre de l'Esprit - Saint, car ce qu'elle accomplissait là était bien au-dessus des forces d'une enfant de seize ans, peu préparée à ces besognes.

Didier aidait de son mieux sa sœur; il n'était pas jusqu'à la petite Elizabeth dont les réparties pleines d'intelligence distrayaient les malades.

Monseigneur Lumières et l'abbé Bardoux continuait leurs visites presque quotidiennes à la malheureuse famille.

Ce fut l'évêque qui, par ses paroles de paix et de consolation adoucit l'agonie de la pauvre Corentine.

Un soir de mai, en effet, et tandis que se tramait un premier complot contre Robespierre, la vieille Vendéenne rendit son âme à Dieu, consolée dans la mort par l'assurance que lui avait donné l'évêque de n'abandonner ni Madame d'Arcé ni ses enfants.

Tous pleurèrent sincèrement la femme fidèle qui avait quitté son pays et les siens pour eux, et qui, dans l'épreuve, leur avait montré son grand cœur et son attachement inébranlable.

V

Cependant la situation devenait épouvantablement tendue; les révolutionnaires commençaient à s'entre déchirer, tels les loups qui se mangent entre eux.

Danton, Desmoulins, Chaumette, Couthon, Saint-Just avaient été exécutés à leur tour, et cependant la Terreur grandissait encore et la lugubre charrette, toujours remplie, continuait à suivre l'interminable faubourg St-Antoine pour conduire à la Barrière du Trône les malheureux condamnés.

Mais Robespierre, l'âme de la Révolution, avait perdu de son autorité; il sentait sa force lui échapper et ne tenait qu'imparfaitement tête aux dénonciations des Jacobins.

Accusé, trahi, il se défendit mal, faillit être plusieurs fois tué; le dévouement des siens le sauvait toujours.

Enfin, le 9 Thermidor, éclata comme un coup de tonnerre la nouvelle de son arrestation.

Des prisons, s'élevèrent des chants de délivrance. Au Luxembourg, au Plessis, au Saint-Lazare, à la Force, les prisonniers saluè-

(Suite de la 6me page)

deux catégories que je viens d'énumérer.

Mes frères, mettez la lutte sur un terrain plus digne de vous et unissez-vous. C'est vous qui en définitive malgré toutes les menées contrôlez l'élection.

De grâce n'agissez pas par préjugé. Ne soyez pas rouge parce que votre père était rouge, ne soyez pas bleu parce que votre père était bleu. Il n'y a rien de honteux à changer de parti. Si on le fait pour de bonnes raisons. Il n'est pas possible étaient données les mœurs de nos partis politiques, il n'est pas possible d'être toujours du même parti.

De votre bulletin de vote dépendent nos plus chers intérêts religieux et nationaux.

Or n'est-il pas vrai que toute la série de nos déceptions et de nos reculs sur le terrain de la foi par l'école neutre, sur le terrain de la nationalité par la disparition de notre langue comme langue officielle des provinces de l'Ouest est due à l'esprit de parti outré et poussé jusqu'au ridicule.

Depuis l'acte du parti libéral refusant de nous rendre justice en donnant cours au jugement du plus haut tribunal de l'Empire en 1896 jusqu'à l'Acte du parti conservateur balayant l'école confessionnelle du territoire du Keewatin en 1912, n'avons-nous pas assisté à une série de lâches trahisons des engagements les plus sacrés, tont cela accompli au nom de la discipline de parti.

Mes frères, un homme de cœur pardonnera-t-il jamais à celui qui aura frappé sa mère en pleine figure.

S'il est disciple du Christ et qu'il se trouve en face d'un particulier, oui, après qu'il lui aura fait rendre compte de son indigne conduite.

Mais la loi du Christ ne s'applique pas aux partis politiques.

Or les partis politiques ont frappé ma mère la Patrie Canadienne-française à la figure en mettant à l'écart la belle langue qui est l'âme de notre vie nationale.

Ils ont frappé au cœur ma mère la Sainte Eglise en portant atteinte à l'âme des enfants par l'école sans Dieu.

Je ne leur pardonne pas, je ne leur pardonnerai jamais, et je l'avoue je ne me sens plus la force de m'enthousiasmer ni pour l'un ni pour l'autre.

Que sont les intérêts des partis politiques comparés à nos intérêts religieux et nationaux. Des quantités négligeables sans doute.

Or il n'arrive hélas trop souvent que toutes les préoccupations, tout le travail vont d'abord aux intérêts politiques, ensuite s'il y en a de resto aux intérêts religieux et nationaux. C'est le secret de notre faiblesse et si nous ne guérissons pas de ce mal, ce sera le secret de notre disparition.

D'ailleurs c'est l'unique moyen d'arriver à l'union.

L'union fait la force, dit-on, et on ne songe guère en pratique à réaliser cet adage. Or le seul terrain sur lequel il soit possible de nous tenir unis c'est le terrain des intérêts religieux et nationaux et nous en avons grand besoin.

Ne voyez-vous pas, mes frères, que dans tous les pays du monde la question religieuse est posée et la lutte est engagée à fond sur ce terrain.

Il serait trop long certainement de passer en revue les pays d'Europe mais l'évidence saute aux yeux des moins clairvoyants.

Le fait nous crève ici les yeux et dans ce Manitoba, comme dans les provinces de l'Ouest le résultat de la lutte est contre nous.

Les suppôts de Satan ont monté leur machine infernale de l'école neutre, monstre qui doit dévorer l'âme des enfants et il semble que nous ne sommes pas assez intelligents pour le voir et assez attachés à nos intérêts religieux pour faire de l'idée chrétienne et catholique l'idée qui doit dominer de haut toutes les luttes électorales.

Unissons-nous donc sur le terrain catholique.

Unissons-nous sur le terrain national.

La poussée pour faire disparaître le français est considérable. Après le souci de nos intérêts religieux nous devons avoir celui de nos intérêts nationaux et quand vous aurez mis en sûreté ces deux grands intérêts battez-vous, si le cœur vous en dit, pour le succès des partis politiques dont l'idéal de nos jours semble être d'arriver au pouvoir pour avoir une plus large part au patronage gouvernemental.

Pour ma part, je vous l'avoue, cela n'a pas le don de m'enthousiasmer.

Choses et autres

LA RELIGION EN FRANCE.— Il est vraiment consolant de constater que la France revient grandement au catholicisme. Tous les esprits éclairés sont d'accord sur ce point. Mais il semble que le témoignage du R. P. Vaughan, l'éloquent Jésuite, est encore plus particulièrement concluant. On se rappelle l'émotion causée, l'hiver dernier, à New-York, par les sermons du Père Vaughan, sur le socialisme. Après sa triomphale tournée d'Amérique, le savant religieux a fait un voyage en France. L'autre jour, dans un discours prononcé devant la société de la Jeunesse catholique, à Liverpool, le Père Vaughan a résumé ses impressions sur la France.

"Il dit qu'il avait récemment été à Marseille, à Lyon, à Paris, et qu'il avait étudié l'état de la religion dans ces grands centres de la vie française.

A Paris, il avait passé son temps entre les églises et les écoles, les cercles et les ruelles. Dix années s'étaient écoulées entre ses deux dernières visites en France. Il y a dix ans, il était enclin au pessimisme. Aujourd'hui, il était optimiste quand au retour de la France à la religion. Le reflux était proche, ou plutôt il montait déjà. Le clergé n'était plus confiné dans la sacristie. Au contraire, il s'était jeté dans le courant de tous les mouvements socieux et économiques, si tant est qu'il ne les dirigeât point. Les prêtres et le peuple se rapprochaient de plus en plus. Dans quelque église ou chapelle qu'il se rendit, le Père Vaughan la trouvait remplie de fidèles, si non bondée. Et cette foule ne se composait pas uniquement, comme par le passé, de femme et d'enfants, mais de jeunes employés de commerce, d'étudiants des universités, d'hommes exerçant des professions libérales avec une belle proportion d'officiers et de soldats. L'Eglise, qui depuis un siècle était enchaînée au char de l'Etat, a recouvré sa liberté. Plût à Dieu que les jeunes gens chrétiens d'Angleterre profitassent de la leçon que leur donne aujourd'hui la Jeunesse catholique française ! Le P. Vaughan avoua que lorsqu'il détournait ses regards vers Paris pour les porter sur Londres, il se sentait mortifié, blessé, humilié.

Le discours du R. P. Vaughan a causé une immense sensation en Angleterre. Il a été reproduit dans presque tous les journaux, depuis le *Times* jusqu'au *Daily Chronicle*, organe des non conformistes.

Caisses populaires en Saskatchewan

Le premier ministre Scott a déclaré que la prochaine session considérera la question des crédits aux cultivateurs, dont le grand problème est d'emprunter de l'argent sans trop de difficulté. M. Scott prépare un projet de loi à cet effet.

rent l'aube nouvelle par d'ardents cris de joie.

Le lendemain, 10 Thermidor, Robespierre blessé, mourant, monta les degrés de l'échafaud.

Et, comme si son nom eut été identifié avec celui de la Terreur, le mot de tous fut celui-ci : "L'échafaud est brisé !" On sentait qu'avec Robespierre la Révolution avait vécu.

Dans la famille d'Arcé où l'on suivait avec angoisse les événements, on accueillit avec joie la délivrance.

Quelque temps après la mort du tyran, la comtesse à laquelle l'espérance de revoir son pays donnait des forces, put partir grâce à un homme du peuple qui voulut bien consentir à les emmener dans sa carriole.

Monseigneur Lumières n'avait pas été étranger à cette bonne action ; lui-même avait découvert et payé le conducteur qui offrait ses services, il bénit Claire et ses enfants une dernière fois.

De son côté, il allait quitter Paris pour regagner son diocèse et ramener autour du Pasteur les brebis apeurées et dispersées.

Dix jours après, car le voyage s'était effectué à petites journées, Madame d'Arcé, ses deux filles et son fils arrivaient à Nantes. Leur première visite fut pour la prison : elle était vide.

Au lendemain du 9 Thermidor, les portes en avaient été ouvertes pour laisser passer les rares prisonniers que le farouche Carrier avait laissés vivre.

Sans nouvelle, sans aucun indice, car les registres d'entrée et de sortie n'existaient même plus, la comtesse partit en Vendée, espérant être mieux renseignée à son château de Frécigny.

Mais là, rien encore, sinon les traces de la dévastation et du pillage.

Désespérée, mais toujours soutenue par Solange dont la vaillance était admirable, madame d'Arcé reprit le chemin de la Gauchotterie, première étape de sa fuite, quatre ans auparavant.

Là, Dieu réservait une grande joie aux pauvres éprouvés. Après tant de souffrances, ils avaient bien mérité leur récompense, et si Claire versa des larmes en retrouvant le comte Hubert, son mari, ce furent des larmes de bonheur et de reconnaissance envers la Providence.

Pâle, défait, épuisé par le régime de la prison, le comte d'Arcé attendait de pouvoir supporter le voyage pour aller rassurer sa femme et ses enfants, aussi avec quelle joie les retrouvera-t-il, bien changés, aussi, mais transfigurés par ce revoir inespéré.

Monsieur d'Arcé raconta aux fugitives ses tentatives infructueuses d'évasion, puis sa certitude qu'il allait mourir au moment des noyades de Nantes, et le chagrin qu'il avait éprouvé à la pensée de quitter ce monde sans embrasser les siens une dernière fois.

Il dit ensuite comment, oublié dans son cachot, il avait langui des mois entiers, attendant toujours l'heure libératrice, et enfin comment, un beau matin, un homme avait ouvert la porte de sa prison et lui avait montré l'espace, la liberté !..

Claire, à son tour, lui fit le récit des années écoulées, et le comte pleura en apprenant la mort de la bonne Corentine.

Enfin, lorsque de part et d'autre les confidences furent échangées, la famille tout entière eut un élan vers Dien qui avait permis cette réunion presque miraculeuse ; puis le comte s'adressa à sa fille aînée :

"—Ma Solange bien aimée, dit-il, l'Esprit-Saint agissant en toi t'a donné la force nécessaire pour soutenir ta mère, ton frère et ta jeune sœur.

Demande-lui d'habiter toujours en nous tous et de nous conserver précieusement les dons avec lesquels il est venu en nous.

—Oui, conclut la comtesse, continue à être notre ange gardien afin que nous ne perdions pas les grâces, que l'Esprit de Dieu a versées en nous, et que nos cœurs soient toujours remplis des dons du Très-Haut.

BERTRAND DE SIVRAY.

FIN

Chronique Locale

—La Cie Imperial Iron & Steel a commencé, sous la direction de M. Tyler, les travaux de déblaiement pour la construction de ses importantes aciéries. Le site choisi est situé à une couple de milles à l'ouest de la ville. Les plans de l'usine sont prêts et les travaux de construction doivent commencer incessamment. Cette industrie sera fort considérable. Elle utiliserait 4000 tonnes de fer par mois et 3000 tonnes de charbon. Les usines comportent cinq bâtisses séparées, d'une longueur moyenne de 200 pieds.

—Une Cie américaine est en pourparlers avec le conseil de ville pour établir ici une manufacture d'automobiles. Prince Albert est appelé à devenir le centre industriel le plus considérable de tout l'Ouest. Ce qui attire l'industrie ici c'est le magnifique pouvoir hydraulique des chutes Lacolle que la ville s'est acquis. Le capital placé dans cette entreprise sera fort productif.

—On annonce aussi qu'une industrie de conserves alimentaires projette de s'établir en ville.

—Les marchands et les conseillers de la ville s'entendent pour refuser l'entrée à de nouveaux cirques, cette année. Bravo! et tant mieux! Nous l'avons déjà dit: les cirques sont une plaie.

On y gaspille de l'argent pour des bouffonneries grotesques et souvent même immorales. Le maire mérite les félicitations de tous les citoyens pour s'être opposé aux cirques.

—L'argent se fait rare au conseil de ville pour continuer les travaux publics. Le maire Morton est en pourparlers avec des financiers de Toronto pour négocier un emprunt. Le commissaire Kensit propose que la dépense soit limitée à $145,000 dont la majeure partie serait affectée aux travaux des chutes Lacolle.

—On a calculé qu'il est tombé plus de trois pouces et demi d'eau à Prince Albert dans les pluies torrentielles que nous avons eues, presque sans discontinuer, depuis mercredi jusqu'à lundi. Il n'y a pas eu de dommages pour la moisson dans le district.

—Le Dr A. Montreuil est maintenant installé au bureau du Dr. Labrecque qui est parti pour l'Europe dimanche dernier.

—Une retraite en français, préparatoire à la fête de Ste Anne, sera prêchée par M. l'abbé A. Leboucher, du mercredi 23 juillet, au samedi 26, dans la sacristie de la cathédrale. Exercices à 7½ heures matin et soir. Les dames et et les demoiselles y sont instamment invitées.

Notre nouveau feuilleton

"Aventures Canadiennes"

Nous commencerons au prochain numéro une captivante esquisse d'aventures canadiennes décrites spécialement pour LE PATRIOTE par notre estimé collaborateur, Gilles Dupay.

Pour apprendre à rester "au pays" et à chercher le bonheur chez soi, sur le bon terroir canadien, on pourra profiter de la pénible expérience acquise jusque dans les mines du Klondyke par Louis Brieux et Jacques Hubert.

Mgr Cherrier

Rome a conféré à M. l'abbé Cherrier, de Winnipeg, le titre de protonotaire apostolique. Depuis trente ans M. l'abbé Cherrier n'a cessé de participer activement au progrès scolaire de la province manitobaine.

LE PATRIOTE se joint à *La Liberté* pour offrir à Mgr Cherrier ses plus sincères félicitations.

Revue militaire à Paris

Le président Poincaré a assisté le 14 juillet à une brillante revue militaire où figuraient plusieurs détachements de troupes coloniales. On a applaudi les manœuvres des aéroplanes militaires.

La découverte des eaux souterraines à St Hubert

(Suite de la 5e page)

pas moins réduit pendant l'hiver, à aller tous les jours abreuver ses animaux et parfois même prendre l'eau nécessaire aux besoins de sa maison, jusqu'à la rivière, à près de deux milles de chez lui.

Monsieur l'abbé Marthon passe par là: "Creusez ici, dit-il, je vous garantis assez d'eau pour tous vos animaux et pour votre maison. S'il faut aller au delà de 100 pieds, comme vous n'êtes pas riche je paierai toutes les dépenses." A 100 pieds exactement, des pierres énormes ont obligé la machine à suspendre le travail.

"Comme vous avez besoin d'eau tout de suite, dit alors M. Marthon, je vais vous indiquer une autre place. Tenez, creusez-ici, l'eau n'est pas abondante mais un petit filet d'eau qui passe par là, pourra vous donner au moins le suffisant en attendant que vous puissiez achever le creusage de l'autre puits, et cette fois je vous défends de descendre au delà de 25 pieds."

Or l'endroit indiqué se trouve à trois pas de deux autres trous secs, creusés précédemment jusqu'à la profondeur de 40 ou 50 pieds.

La foreuse s'enfonce; à 12 pieds, environ, un joyeux glouglou se fait entendre; c'était le petit filet d'eau annoncé qui chantait victoire, à sa manière, en se déchargeant au fonds du puits. Le trou est continué jusqu'à 25 pieds; il y a dans le puits 23 pieds d'eau, et cette eau est excellente.

Monsieur Eugène Beaujot, frère et voisin du précédent, n'avait été jusqu'ici guère mieux favorisé que Félicien.—"Je suis prêt à sacrifier l'un de mes chevaux, disait-il, afin de trouver de l'eau pour faire boire les autres."

Lui aussi peut montrer, à proximité de sa maison un bon nombre de trous qui pour toute humidité, n'ont jamais reçu autre chose que la sueur de son front, voire même les larmes de ses yeux. Avant hier notre homme pleurait de nouveau, mais cette fois c'était de joie. M. Marthon était passé chez lui.

"Creusez-ici, avait-il dit, à quelques pas de vos étables je vous garantis de l'eau en abondance, et si à 30 pieds, vous ne l'avez pas atteinte attendez-moi à revenir." La foreuse arrivait, l'autre jour, dans l'après-midi. A sept heures du soir notre homme accourait au presbytère, et se précipitant sur Monsieur Marthon: "Monsieur le Curé, ça y est, vous êtes mon sauveur, laissez-moi vous en... serrer la main."

A neuf pieds de profondeur dans du sable, un courant très puissant avait été frappé. "Au lieu de vendre mon cheval, disait notre homme, le puits n'étant pas profond, j'en serai quitte avec la vente d'une seule vache."

Si jamais vous venez à Saint-Hubert, gardez-vous bien d'émettre, devant MM. Félicien et Eugène Beaujot, le moindre doute au sujet des connaissances hydrologiques de M. Marthon, vous seriez exposés à les voir vous sauter à la gorge.

Notre ingénieur hydroscope a déjà fait des recherches sur plusieurs autres fermes, mais jusqu'ici personne n'a eu le temps de creuser des puits aux endroits indiqués.

Volontiers, M l'abbé Marthon se laisse appeler "le curé sourcier", mais il n'a aucune prétention au titre de "sorcier", et il avoue lui-même facilement qu'il n'a pas encore trouvé le moyen de mettre de l'eau sur une propriété qui n'en contient pas. Toutefois, il affirme qu'il n'a pas encore traversé, à St Hubert, une seule terre où il n'ait pas senti la présence d'une quantité d'eau au moins suffisante pour les besoins d'une ferme. "Mais, à certaines places, ajoute-t-il, il faudra nécessairement se résigner à faire des puits très profonds; jusqu'à 150, 200, 250 pieds, peut-être même au-delà, on ne devra pas se décourager."

B. FALLOURD, PTRE, F.M.I.,
Golden Plain, P.O., Sask.

(La suite au prochain numéro.)